

Pizza Delight
**VOUS S'ENVAIE
 DU GOÛT!**
858-8080
 LIVRAISON RAPIDE

5 RESTAURANTS POUR VOUS SERVIR



- SUPERSTORE (Power Center)
- MONCTON MALL
- INTERSECTION DE DIEPPE
- CENTRE-VILLE DE MONCTON
- CENTRE-VILLE DE SACKVILLE
- SHERIDIAN (Rue Main)

SUBWAY

Où la fraîcheur a bon goût

GRATUIT

No. 24

Vol. 26
 20 mars 1996

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

Le front

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
 UNIVERSITÉ DE MONCTON
 1001-1005, RUE J. ELIA 369



**Bilan des membres
 sortants de
 l'exécutif
 de la Féécum**

L'Islande plus près de l'Acadie qu'on ne le croit

Gaylaine MALLET

Dennis Babix et Geneviève Gareau-Lavoie ont récemment visité l'Islande grâce à l'obtention d'une bourse Gilbert-Finn. Ces deux étudiants en Information-Communication avaient comme but de faire une étude comparative entre les médias académiques et islandais durant leur séjour du 29 février au 9 mars derniers.

Pourquoi avait-ils choisi ce pays? Geneviève explique: «La population en Islande est à peu près la même que celle des Acadiens en Atlantique, soit 260 000 habitants. On pouvait aussi comparer l'Islande à l'Acadie parce que les deux peuples ont toujours eu de la difficulté à sauvegarder leur langue d'origine. Les Islandais ont réussi à conserver leur langue même s'ils sont entourés de Norvégiens, de Danois et d'Anglais».

Suite en page 4

«Mon rôle est d'être les yeux et la conscience de la Féécum»

- Pascal Robichaud

Thierry JACQUOT

Après une entrée quelque peu controversée au poste de directeur général de la Féécum, Pascal Robichaud termine bientôt son premier mandat complet.

«Il s'agit d'un poste de dirigeant et non d'administrateur», a-t-il à souligner Pascal en faisant son premier bilan pour Le Front avant le renouvellement de son contrat pour l'an prochain.

Suite en page 2

Vos
 épargnes
 sont
 protégées

Votre caisse populaire vous encourage à considérer les nombreux avantages d'épargner que offre avec à votre disposition. Parmi ceux-ci, vous en trouvez qui correspondent à votre capacité financière et qui vous assurent un peu plus de sécurité dans les périodes difficiles.



LA CAISSE
 POPULAIRE
 ACADÉMIQUE

PREZ VOS
 ÉPARGNES
 SONT
 PROTÉGÉES

Sommaire

Un voyage enthousiasmant en Inde pour Julie Landry p.5

En Nos Troubles p.8

Vols d'Acadie p.11

Enjeux / hors-jeu p.14

Le Front

Directeur
Robert AMELIN

Rédacteur en chef
Marie-Èlaine CLOUTIER

Rédacteur culturel
Denis BABIN

Rédacteur sportif
Dave L'ÉVESQUE

Photographe
Gwenaelle MORIN

Graphiste
Serge BOLDREAU

Livreur
Éric FERRON

Correction
Marie-Claude CHISSON
Sylvie LADOUICIER
Thierry JACQUOT

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre-est québécois de Montréal, Québec, N.R. 214, 87 Téléphone: (514) 496-4126, Site de nouvelles: (514) 496-4111, Télécopieur: (514) 496-4110

L'impression est assurée par Acadie Presse, C.P. 1100, Cap-Royal, Qué. J0E 1R0

Tous les textes doivent être envoyés au plus tard le dimanche 21 heures pour publication en hebdomadaire normal. Les textes doivent être envoyés au dimanche ou lundi 10h-Midi, Mardi contact au 514-496-4110

Dans les textes, l'usage de majuscules à partir du deuxième mot d'un nom est autorisé. L'usage de majuscules pour les noms de personnes est autorisé. Les noms de personnes doivent être écrits en majuscules à l'exception des noms de famille.

Le Front ne se rend pas responsable des textes publiés dans « Le Front » ou de ceux qui le citent. La responsabilité est assumée par l'auteur. Les textes qui dépassent les limites de 300 mots.

Actualité

À la veille d'un second mandat

«Mon rôle est d'être les yeux et la conscience de la Féécum»

- Pascal Robichaud

Thierry JACQUOT

Après son entrée quelque peu controversée au poste de directeur général de la Féécum, Pascal Robichaud termine bientôt son premier mandat complet.

Il doit notamment assumer les rôles de coordinateur-parole et de premier conseiller. Mais également, le directeur général doit assurer la supervision et l'évaluation du fonctionnement de la Fédération en plus d'appuyer le présidente dans ses démarches.

«Il s'agit d'un poste de dirigeant et non d'administrateur», a tenu à souligner Pascal en faisant son premier bilan pour Le Front avant le renouvellement de son mandat pour l'an prochain.

Évaluation technique
Au chapitre des réussites, Pascal Robichaud estime avoir cartonné accru la productivité de la Féécum, entre autres, en augmentant l'efficacité du conseil administratif. Tous les représentants de facultés possèdent maintenant une documentation précise concernant leurs tâches, les moyens dont ils disposent et les règles qui les régissent.

«Ce peut ne pas sembler grand chose, mais ça a éliminé les retards au

c.a.», a indiqué le directeur.

De plus, pour la première fois dans l'histoire de la Féécum, le conseil exécutif a obtenu l'accès à toutes les informations financières de l'U de M, action pour laquelle Pascal s'attribue une certaine crédit.

D'ailleurs, pour faire suite au rôle actif que la Féécum a joué dans les négociations entre Pascal Robichaud estime avoir surtout accru la productivité de la Féécum, entre autres, en augmentant l'efficacité du conseil administratif.

L'ABFUM et l'Administration, le conseil exécutif entend maintenant déposer un budget alternatif qui sera soumis aux administrateurs avant la fin du mois de mars en guise de suggestions à l'assainissement des finances de l'Université.

Cette action se veut un peu une réponse aux reproches que la Féécum a reçus au sujet de l'attitude conciliante qu'elle entretenait avec l'administration. «On a conclu une dynamique diplomatique qu'on est en train de mettre à l'épreuve», a déclaré Pascal. Il en a toutefois profité pour souligner que la Féécum avait aussi les administrateurs qu'elle les pos-

sevait en justice en cas de grève des professeurs.

Par ailleurs, Pascal Robichaud juge avoir moins bien réussi dans l'utilisation de l'information et des archives, ce qui peut être à assurer un bon suivi des actions d'une année à l'autre.

Le principal inconvénient avoué également avoir négligé l'évaluation du personnel permanent, tâche inhérente à son poste. Conséquemment, la Féécum a parfois manqué de coordination, ce qui l'a contraint à agir à la dernière minute. C'est notamment le cas pour le dossier de la convention collective des professeurs qui a entraîné la dissolution du conseil étudiant des Arts des actions de la Féécum.

Évaluation personnelle

Pascal a avoué ne pas être des plus populaires auprès des étudiants, chose qu'il s'explique mal. «Je suis convaincu que je suis la personne la plus compétente pour mon poste», a-t-il recherché. À cet effet, il a expliqué qu'en six ans à l'Université, il avait participé activement à la politique étudiante de diverses façons. Il estime maîtriser les règles qui régissent les différentes instances universitaires même que quoique dans sa situation.

Et si le cheminement de Pascal Robichaud lui a attiré certaines critiques, il a tenu à affirmer son

dévouement à la cause étudiante. «J'ai commencé à faire de la politique étudiante par ambition, a-t-il avoué en ajoutant que tout le monde a un peu d'ambition, mais la mienne est aujourd'hui modérée.»

Le directeur général a également admis que ses compétences, et le fait de travailler avec des étudiants moins expérimentés que lui, lui permettaient d'avoir une influence non négligeable sur l'orientation de la Féécum. «Je suis d'accord que je sais en mesure de le faire, mais je ne fais pas de manipulation.»

Mais indépendamment des difficultés qu'il rencontre, Pascal a pris soin de souligner sa détermination et sa bonne foi dans l'exercice de ses fonctions.

Pour son prochain mandat, il entend d'ailleurs suivre la même ligne de conduite. Il mettra, entre autres, l'accent sur les points qu'il a négligés cette année, en plus de réviser la politique de dons de la Féécum, qu'il juge inadéquats.

Pascal compte continuer à conseiller les représentants étudiants au meilleur de son jugement, tout en s'attendant à ce que certaines de ses actions soient moins bien perçues que d'autres.

«On ne peut pas conseiller sans influencer, mais c'est dans la nature du poste», a-t-il conclu.

Erratum

Une erreur s'est malencontreusement glissée dans Le Front de la semaine dernière. Dans l'article «De bonnes performances pour l'École de droit» on aurait dû lire Danys Delagay. Toutes nos excuses.

Actualité

Bilan des membres sortants de la Féécum

Une année bien remplie pour l'exécutif 95-96

Deris BLACKBURN

Le premier avril prochain, certains des membres de la Fédération des étudiants et étudiants du Centre universitaire de Moncton (Féécum) quitteront la vie politique étudiante pour occuper leurs fonctions aux nouvelles études. C'est avec le sentiment d'avoir réussi à mettre en oeuvre plusieurs domaines majeurs que les anciens membres s'apprêtent à quitter leur poste.

Michelle LeBlanc, présidente de la Fédération, demeure très satisfait de l'implication et de la participation étudiante dans le dossier des droits de scolarité. «Lors de l'assemblée générale, les étudiants ont montré qu'ils étaient concernés par ce dossier là, qu'ils étaient prêts à subir d'autres suggestions», a mentionné Michelle.

En plus des droits de scolarité, la Féécum a également été impliquée dans les dossiers de l'association du Kachio à du

Bien que se poursuivent lors du mandat des prochains élus, toute la réflexion de la convention collective



Bien que certaines décisions aient été repoussées à la Féécum au cours de l'année, la présidente demeure néanmoins satisfaite de ces critiques puisqu'elles démontrent que les étudiants sont informés de ce qui se passe.

des professeurs, l'affaire Nadine Duguay qui, selon la présidente, a

exigé beaucoup de temps et d'effort de la présidence au Québec.

Bien que certaines décisions aient été repoussées à la Féécum au cours de l'année, la présidente demeure néanmoins satisfaite de ces critiques puisqu'elles démontrent que les étudiants sont informés de ce qui se passe.

Vice-présidente services et administration

Da côté de la vice-présidente aux services et à l'administration, ce sont les dossiers à long terme et l'investissement qui ont été prioritaires. Stéphane LeBlanc, ce fut le mandat de son mandat, mais celui-ci dépasse le fait que certains étudiants aient notamment libéré la critique sans succès. À ce sujet, Stéphane a fait référence au projet de fusion entre le Bistrot et le Kachio qui est demeuré en projet au long de l'année. Celui-ci a lancé avant qu'il y avait encore beaucoup d'ouvrage à investir dans ce projet, alors qu'il ne reste plus que deux semaines à son mandat. De plus, le vice-président a lancé

avoir qu'il est important de se pencher à regarder uniquement le déficit actuel, qui se chiffre autour de 1 000 dollars, comme tous de l'investissement en matière d'équipement qui est fait dans bien des domaines et qui profitera pendant quelques années.



Stéphane LeBlanc dit avoir dû faire face à un désinvestissement de la part des étudiants lors de son entrée en poste.

Enfin, comme tous les autres membres sortants, mentionner LeBlanc dit avoir dû faire face à un désinvestissement de la part des étudiants lors de son entrée en poste. Sur ce, il a ajouté qu'il n'est pas aussi facile que son travail de rassembler les étudiants. Alors qu'il a la ferme conviction que la Féécum a fait sa part pour servir la population étudiante, le vice-président a affirmé que les étudiants devaient également faire leur part afin de se remémorer sur les activités et les prises de décisions de la Fédération.

Vice-présidente académique
Pascale Dabir est un nom que l'on a beaucoup associé au récent dossier des négociations de la convention collective entre le syndicat des professeurs et l'Université de

Moncton. Même si, pour lui, ce dossier fut prioritaire, il avait néanmoins ses limites et ses contraintes. Parmi ces limites, il y a eu la mise au pied du nouveau programme de géologie, la maîtrise en Sciences infirmières, qui devrait être adoptée au Comité des Gouverneurs, et le Sétour académique. De plus, il y a eu la contestation, par les étudiants de l'École de Droit, du guide juridique qui répertorie tout ce qui se rapporte à des questions comme la fraude.



Pascale est d'une certaine façon, déçu que son mandat se termine si vite, alors qu'il affirme qu'il aurait encore beaucoup de dossiers dont il aimerait traiter avant de quitter ses fonctions.

Tout comme ses collègues, Pascale est, d'une certaine façon, déçu que son mandat se termine si vite, alors qu'il affirme qu'il aurait encore beaucoup de dossiers dont il aimerait traiter avant de quitter ses fonctions.

Finalement, mentionner Dabir a lancé savoir qu'il avait l'impression d'avoir fait sa part afin de se rappeler des étudiants en ce qui concerne la lutte de la lutte de l'impressionnisme et en étant suffisamment disponible pour tous.

Une nouvelle directrice au Front

Cynthia BOUDREAU

Pascaline Cloutier, étudiante au département d'Information Communication, sera la nouvelle directrice du journal étudiant Le Front. Elle remplacera Robert Anselmi qui nous quitteira bientôt puisqu'il a été élu directeur de la Féécum aux dernières élections. La décision a été prise par un comité formé de membres du conseil d'administration de notre Fédération étudiante.

En tant que directrice de notre journal étudiant, Pascaline devra s'occuper du budget, de la vente de publicité, de la supervision des employés et elle sera responsable du contenu en général, avec l'aide des trois rédacteurs. En d'autres mots, elle sera responsable du bon fonctionnement du journal.

Pascaline est en ce moment amenée à Moncton mais elle a étudié en communication pendant deux ans à l'Université Laval à Québec. Elle obtiendra son baccalauréat l'année prochaine.

Elle s'intéresse beaucoup aux relations publiques et elle a travaillé plusieurs années dans ce domaine à Laval. C'est d'ailleurs ce qui l'a poussé à poser sa candidature au poste de directrice. «Ce n'est à dire que je jubile au poste, j'aime à faire beaucoup de relations publiques ainsi à l'extérieur qu'à

l'intérieur. C'est donc une bonne occasion pour moi de mettre en pratique ce que j'ai appris dans mes cours».



«Je sais que je vais avoir beaucoup de responsabilités, mais je ne veux pas que ça devienne un fardeau. Je veux montrer une belle équipe qui travaillera pour Le Front par plaisir et qui pourra offrir un bon contenu aux étudiants».

Pascaline arrive ne pas avoir beaucoup d'expérience pratique dans le domaine. Par contre, elle dit avoir reçu une bonne formation universitaire. «J'ai pris des cours de publicité, de relations publiques et de mise en page à l'Université Laval et je prends présentement des cours de journalisme en ce sens que j'en ai beaucoup à apprendre, mais je pense que je pourrai arriver en travaillant dans les équipes une à la fois».

Quant à ses objectifs, la nouvelle directrice veut veiller à la continuité du journal étudiant. Toutefois, ce qui semble le plus important, pour elle, c'est de faire en sorte que les étudiants aient du plaisir à travailler pour leur journal et à le lire.

«Si cela se fait, je vais avoir beaucoup de responsabilités, mais je ne veux pas que ça devienne un fardeau. Je veux montrer une belle équipe qui travaillera pour Le Front par plaisir et qui pourra offrir un bon contenu aux étudiants».

Pour y arriver, Pascaline a quelques nouvelles idées. Elle voudrait mettre sur pied une équipe d'éditorialistes qui serait formée de représentants de différentes facultés. Ceci permettrait d'offrir différents points de vue sur les questions qui touchent les étudiants.

Elle aimerait aussi établir une collaboration avec les autres journaux étudiants francophones du pays. Les étudiants pourraient ainsi échanger leurs idées et leurs textes.

Le défi que Pascaline propose de relever sera de taille puisqu'une bonne partie de l'équipe de rédacteurs et de chroniqueurs de cette année se seront plus ou moins perdus. «J'ai vraiment envie de travailler fort pour Le Front. Je ne m'attends pas à faire des miracles, mais je crois pouvoir relever le défi».

BUR LADY PEACE

LA SEULE BARRA AU
MONTREAL EN
EN VENTE MONTREAL

samedi 30 mars - 20h00

Le Bistrot au Front
Université de Moncton

MONTREAL 1000 - 1000
1000 1000 1000 1000
1000 1000 1000 1000

Actualité

L'Islande plus près de l'Acadie qu'on ne le croit

Guyliane MAILLET

Denis Rubin et Geneviève Garsau-Lavoie ont récemment visité l'Islande grâce à l'obtention d'une bourse Gilbert-Finn. Ces deux étudiants en Information-Communication avaient comme but de faire une étude comparative entre les médias scandinaves et islandais durant leur séjour du 29 février au 9 mars dernier.

Pourquoi avoir choisi ce pays? Geneviève explique: «La population en Islande est à peu près la même que celle des Acadiens en Atlantique, soit 260 000 habitants. On pouvait aussi comparer l'Islande à l'Acadie parce que les deux peuples ont toujours eu de la difficulté à sauvegarder leur langue d'origine. Les Islandais ont réussi à conserver leur langue même s'ils sont entourés de Norvégiens, de Danois et



«La population en Islande est à peu près la même que celle des Acadiens en Atlantique, soit 260 000 habitants. On pouvait aussi comparer l'Islande à l'Acadie parce que les deux peuples ont toujours eu de la difficulté à sauvegarder leur langue d'origine. Les Islandais ont réussi à conserver leur langue même s'ils sont entourés de Norvégiens, de Danois et d'Anglais»

-Geneviève Garsau-Lavoie

d'Anglais».

Avant de partir, les deux compagnons de voyage ont établi des contacts avec des personnes oeuvrant dans des journaux et des stations de télévision. «C'est grâce à ces personnes qu'on a pu visiter différentes médias et se faire d'autres contacts», déclare Geneviève. Selon eux, les médias islandais sont très développés comparés à ceux de l'Acadie. On retrouve dans ce pays une chaîne de télévision nationale, trois dans le secteur privé, plusieurs stations radiophoniques et trois quotidiens. Selon Denis, il est intéressant de constater qu'il existe une compétitivité entre les médias concernant la publicité. «Le principal quotidien islandais, le Morgunblaðid, est tiré à près de 52000 exemplaires par jour. C'est le journal qui a le plus gros revenu publicitaire au pays», souligne Denis. Selon une journaliste rencontrée au cours de ce voyage,

ajoute-t-il, un certain relâchement commençait à se faire sentir dans le contenu rédactionnel et au niveau de l'écriture tant

les médias islandais sont très développés comparés à ceux de l'Acadie. On retrouve dans ce pays une chaîne de télévision nationale, trois dans le secteur privé, plusieurs stations radiophoniques et trois quotidiens.

le journal est maître dans son domaine.

Le séjour en Islande n'a pas été de tout repos pour les deux voyageurs. «On avait une lourde tâche puisqu'on a été occupé toute la semaine. On faisait en moyenne deux interviews par jour, on

plus de prendre des images avec la caméra. C'était long et laborieux comme travail», laisse savoir Denis.

À l'heure actuelle, Denis est en train de préparer des reportages pour la télévision. «Les sujets sont assez variés. Un des reportages va porter sur les médias islandais, un autre sur l'industrie de la nuit-île et le dernier sur le night-life à Reykjavik», explique-t-il. L'industrie de la pêche, selon Geneviève, représente entre 75 et 80 pour cent des ventes d'exportation du pays. C'est aussi lors de leur première soirée en terre islandaise qu'ils ont goûté à la vie nocturne. «Il faut dire que c'est pas mal cher parce qu'une bière coûte entre 10 et 12 dollars dans un bar à Reykjavik», ajoute Geneviève. Ils ont aussi pu voir que les gens festoient dans les rues jusqu'à quelques heures du matin après la fermeture des bars.



Se donner au maximum!

Tu veux te donner à cent pour cent et relever de nouveaux défis?

Tu veux te dépasser dans le don de toi?

La communauté religieuse des RÉDEMPTORISTES t'offre une option de vie idéale pour quelqu'un comme toi.

Ca t'intéresse de te donner au maximum?

Nom: _____	Age: _____
Adresse: _____	Ville/Pays: _____
Code postal: _____	Tél.: Dem: () _____
Retourner à: L'Équipe de la Promesse Vocationale des RÉDEMPTORISTES, Tél: (418) 873-0687.	
Résidence: 36 Rédempteur, 4957 rue Housset Beaupré, St-Augustin-de-Desmaures, (Québec) G3A 1T8.	

pour une parole vivante!



Actualité

Échange culturel entre le Canada et l'Inde

Génévieve GAREAU-LAVOIE

Julie Landry, une étudiante de troisième année au programme d'Information-Communication de l'Université de Moncton, a eu la chance cette année de vivre une expérience qu'elle qualifie «d'extraordinaire». Elle a été choisie par l'organisme Jeunesse Canada Monde pour représenter, avec sept autres jeunes, le Canada en Inde.

L'aventure commence en juillet dernier, lorsque Julie et les six autres Canadiens se sont envolés pour l'Ontario où ils allaient vivre les trois premiers mois de leur projet avec leurs homologues indiens. «Nous avons passé les trois premiers mois au Canada avec ceux qui allaient être nos frères et sœurs indiens pour le reste du voyage. Nous avons tout de suite développé des liens d'amitié très serrés dès le début de notre aventure. L'intégration en Inde s'est pas la suite fait beaucoup plus rapidement, puisque nous nous connaissions déjà et savions que nous pouvions compter les uns sur les autres», raconte Julie.

Le grand départ pour l'Inde s'est fait au mois d'octobre. «C'était certes étonnant de partir du Canada, un pays dans lequel j'ai toujours vécu, pour en découvrir un autre qui m'était totalement inconnu. Mais c'é-

tait à la fois tellement extraordinaire de partir pour apprendre et pour explorer...», ajoute Julie.

Ce que vise l'organisme Jeunesse Canada Monde avec ces échanges culturels, c'est de favoriser le développement personnel des jeunes. «Ce n'est pas toujours évident pour des Nord-Américains de se rendre dans un autre pays et d'accepter les divergences d'opinion ou les façons de faire et de dire les choses. C'est pourquoi tous les jeunes désiraient postuler pour un voyage comme celui-ci doivent être prêts à changer leurs habitudes de vie pour un certain temps», explique Julie.

Malgré toutes les joies qu'un échange comme celui-ci peut procurer, les jeunes doivent s'attendre à rencontrer des difficultés. «Jeunesse Canada Monde prépare bien les jeunes. Nous avons eu des semaines de préparation pendant lesquelles on nous faisait vivre comme en Inde: on s'associait par terre pour manger. On nous a aussi dit de porter les costumes du pays le plus possible une fois rendus à destination, pour ne pas offenser les gens qui ne seraient pas habitués de voir des jeunes filles habillées en jeans et en t-shirts».

Des moments plus pénibles, Julie en a rencontrés. Mais les défis quotidiens l'ont rendue plus forte. «C'est certain qu'il y a des moments plus difficiles que d'autres, mais le plus gros



«C'est certain qu'il y a des moments plus difficiles que d'autres, mais le plus gros défi quand on vit dans un pays étranger pour un court laps de temps, c'est de ne pas critiquer certaines manifestations culturelles qu'on voit que blanche nord-américaine, je trouvais bizarres. En d'autres mots, ce n'était pas aux gens à s'adapter à moi mais à moi à m'adapter à eux.» - Julie Landry

défi quand on vit dans un pays étranger pour un court laps de temps, c'est de ne pas critiquer certaines manifestations culturelles qu'on voit que blanche nord-américaine, je trouvais bizarres. En d'autres mots, ce n'était pas aux gens à s'adapter à moi mais à moi à m'adapter à eux.»

Un échange culturel comme celui qu'a vécu Julie apporte beaucoup de points de vue personnels. «J'ai une meilleure capacité à m'adapter aux gens et je prends maintenant plus le temps d'observer avant de réagir ou de critiquer quelque chose.»

Selon Julie, cette expérience la suivra tout au long de sa vie. «Ce voyage m'a donné une ouverture d'esprit qui me servira dans la vie de tous les jours, ainsi que dans mon métier de journaliste puisque je serai très certainement en mesure de mieux vulgariser la nouvelle et de mieux comprendre les différences.»



ACADIE PRESSE

- Livres
- Journaux
- Brochures
- Revues
- Dépliants
- Affiches
- Service d'infographie
- Service de livraison rapide

Caraquet (N.-B.)

Tél. : (506) 727-7793 Téléc. : (506) 727-0404

Moncton (N.-B.)

Tél. : (506) 384-4482 Téléc. : (506) 858-7818

Au Ciné-Campus cette semaine

Les Anges gardiens

COMÉDIE

France

1991

114 minutes

Repartition : Jean-Marie Poiré
Scénario : Jean-Marie Poiré, Christian Clavier
Réalisation : Christian Clavier, Jean-Claude
Scaud, Jean-Marie Poiré

22 au 24 mars

Numéro de téléphone : 888-8712
Au 100 St. Julien, Québec (Québec) J 2R6

Subsides : 100 % de vente - 100 %



Editorial

Éditorial

Le renouvellement du contrat du D.G. de la Féécum

Marie-Hélène CLOUTIER

Le renouvellement du contrat de Pascal Robitaille à titre de directeur général de la Féécum est imminent. Déjà l'année dernière, alors qu'il avait été choisi pour assumer ces fonctions, plusieurs avaient remis en question la sagesse d'un directeur employé à temps plein par la Féécum. En effet, à 31 500 dollars par année, il n'est pas surprenant que certains étudiants puissent avoir du mal à être convaincus de la pertinence de ce poste. D'autant plus que les conditions qui ont entouré l'embauche de Pascal l'année dernière étaient, en tout le dire, peut le moins douteuses.

Plutôt que de tout simplement parler de savoir de la main la pertinence du poste, il n'apparaît point de avoir le mandat du D.G. et son implication dans les décisions de la Féécum.

Avant tout, il est important de préciser que le directeur général est un employé de la Fédération étudiante, donc l'employé de tous les étudiants. Le fait qu'il ne soit pas élu ne lui donne pas, à mon sens, beaucoup de légitimité pour orienter les décisions et prises de positions des étudiants.

Pourtant, cette année, en ayant suivi de très près l'actualité universitaire, j'ai parfois eu le sentiment que en fait tout autrement. Il m'a souvent semblé que Pascal Robitaille jouait un rôle primordial au sein de l'Institut. C'est durant les réunions du Conseil d'administration de la Féécum que cela me paraissait le plus visible. Plus que conseiller les membres élus quand le besoin s'en faisait sentir, le directeur général semblait orienter les discussions et même dans certains cas influencer les votes.

Par ailleurs, le directeur général est aussi employé dans le but de conseiller les élus qui, généralement en poste, peuvent manquer d'expérience pour faire face à certaines situations délicates. Le D.G. doit, dans ces situations, orienter les élus vers les ressources pertinentes ou lui-même conseiller, dans le but de conseiller l'Institut, les chartes et documents qui pourraient les aider à régler.

Cette année, la Fédération étudiante a eu sa part de situations délicates, vous en conviendrez. Tout d'abord, l'Amnistie de Nadine Dupuy, à l'époque vice-présidente à l'étranger, a beaucoup fait jouer sur le campus. On reprochait alors à l'étudiante d'avoir utilisé de l'argent de la Fédération à des fins personnelles. Certains ont déposé le temps que la Fédération a pu pour régler dans cette situation, pendant que d'autres craignant qu'on aurait dû donner une autre chance à l'étudiante. Or, qu'il en soit, dans ce type de situation, il est essentiel d'avoir tous les faits en main. Pourtant, durant toutes les semaines qui ont précédé la confrontation de Nadine avec le conseil d'administration, jamais ses membres n'ont entendu parler de l'affaire. Pourtant, la décision d'arrêter la détention de l'étudiante a été prise le jour même.

Le directeur général est employé pour soutenir les élus dans ce genre de situation et il ne peut conséquemment déplorer que il n'ait entrepris de démarches plus adéquates.

Autre situation délicate à laquelle a eu à faire face l'Institut de cette année, le renouvellement de la convention collective des professeurs. On se souvient que l'Institut y était élu, simultanément, de recommandations concernant le contrat de travail. Encore une fois, il aurait été du ressort du directeur général de rappeler aux membres de l'Institut leur responsabilité face à ceux qu'ils représentent.

Je conviens que ce poste en est un des plus délicats, occulter constamment entre l'ingénierie et le manque de participation. Tout de même, il est essentiel d'avoir le renouvellement du mandat de Pascal Robitaille, de bien analyser quels sont les besoins de la Fédération et ce pourquoi il a été embauché. Il n'y a pas de doute que Pascal a les compétences adéquates et les connaissances nécessaires pour bien effectuer ce travail, peut-être ne reste-t-il qu'à bien définir les limites de sa perfection.



Billet d'auteur

Les Américains à la rescousse de la culture québécoise?

Denis SABIN

Est-ce que vous avez le sentiment d'être délaissé par le monde? Attendez le mois de mars quand Québec va vendre? Des compagnies bien québécoises qui passent le jour de compagnies bien américaines. Ce n'est pas la même chose pour une compagnie de mon coin de pays: Québec-Téléphone. Tout le monde se demande si c'est pour le meilleur ou pour le pire.

D'entrée de jeu, parlons que la majorité des citoyens habitant les territoires desservis par Québec-Téléphone ignorent, jusqu'à tout récemment, que l'actionnaire majoritaire de la compagnie était la multinationale américaine GTE. Et pour cause, Québec-Téléphone a toujours été financièrement associé à Rensselaer, ne serait-ce que par son omniprésence dans le développement socio-économique et culturel de la région. Mais il est difficile de le dire sans tomber dans le cliché de l'homme de Galt de Québec qui se précipite au-delà du seuil où se trouvent les décisions politiques puisque Québec-Téléphone, employeur de 1300 personnes et acheteur de plus de 22 millions de dollars en biens et services au Québec, doit maintenant «faire la preuve de son engagement au Québec», selon les termes de l'ancien ministre du Patrimoine canadien, Michel Dupuy, si elle veut obtenir la licence de radiodiffusion qui lui permettrait d'opérer sur l'au-

torade de l'information et ainsi devenir concurrentielle dans ce sphère de services.

Si, lors de son passage à Rensselaer, l'ex-ministre Dupuy avait visité l'exposition «Des créateurs sans frontières», un Musée régional de Rensselaer, il aurait constaté que la salle où elle est installée, au rez-de-chaussée, porte le nom de Québec-Téléphone depuis décembre 1985, soit depuis la réouverture du Musée après des travaux de l'ordre de 7 millions auxquels la compagnie américaine a versé 50 000 dollars en plus de sources régionales qui elle apporte ses activités de cette institution qui vient de recevoir la suite. A du ministre québécois de la Culture. Du même coup, l'ex-ministre aurait pu visiter l'édifice régional de l'Association du cancer de l'Est du Québec, à laquelle Québec-Téléphone s'est engagée à verser 500 000 dollars jusqu'en 1999 en se rendant au Théâtre du Sic pour y rembourser ceux qui ont ramené Québec de son exil de Rensselaer.

Si le gouvernement fédéral décide véritablement protéger notre patrimoine culturel, il devra, dans ce cas-ci, changer de type de licence. Il serait étonnant très instructif de composer le bilan social de «multinationales» Québec-Téléphone avec ceux de compagnies qui, du fait qu'elles soient à l'étranger, ont pu bénéficier, obtenues sans problèmes, leur licence.

Le gouvernement fédéral ne peut mettre en péril la croissance normale de Québec-Téléphone selon de tels prétextes et tout ce même temps un discours de politiciens sur ses préoccupations envers le développement régional. Mais, faute de véritable pouvoir décisionnel, nous ne pouvons que s'opposer que, pour une fois, la culture se retrouve à la table des décideurs fédéraux.

C'est vous qui le dites

Lettre ouverte à Michelle Leblanc

Présidente de la FEÉCUM

Madame Leblanc,

Je tiens à vous dire jusqu'à quel point j'ai apprécié les remerciements que vous adressez aux deux parties impliquées dans le récent conflit de travail. Comme vous le désirez dans votre lettre ouverte du 29 février dernier, un peu tout le monde s'est senti soulagé de ne pas avoir à vivre une grève qui paraissait inévitable aux yeux de plusieurs.

Je tiens également à vous rassurer que l'ABPUM comprend bien vos inquiétudes par rapport au financement des universités. Partout au Canada, les gouvernements réduisent leurs subventions et les universités doivent en revanche augmenter les frais de scolarité. Certains ont dû fermer des programmes et diminuer des postes. Le problème de financement à l'Université de Moncton est particulièrement précaire, il y a aussi une réduction du nombre d'inscriptions. Vos inquiétudes sont donc tout à fait légitimes.

D'ailleurs l'entente récemment conclue démontre clairement que nous ne sommes pas insensibles aux difficultés financières que notre Université pourrait connaître au cours des prochaines années. Nous avons même consenti dans certaines circonstances bien définies à quelques sacrifices afin de pouvoir accéder à l'administration la flexibilité qu'elle recherche. En outre, il n'y aura aucune augmentation à l'échelle salariale pendant les trois premières années de la convention collective. C'est là un autre geste tangible que nous avons également à cœur le bien-être des étudiants et étudiantes.

Il est vrai que les dirigeants de l'ABPUM ont fermement décliné le geste sans précédent de la FEÉCUM qui consistait à prendre formellement position en faveur de la partie patronale. Votre conférence de presse tenue avant même le début de la période de conciliation fut sans équivoque à cet égard. À ma connaissance, c'est de jamais vu dans toutes les annales universitaires canadiennes. Votre geste n'était pas une solution efficace pour régler un important conflit de travail. Au contraire, l'une des parties s'est terriblement durcie suite à votre prise de position et une longue grève avait pu s'ensuivre. Heureusement, votre position publique n'a pas fait l'immédiat parmi les étudiants et les étudiantes de notre campus.

En ce qui a trait aux pages de publicité achetées dans le *Front*, je dois vous rappeler que pendant ce conflit, la FEÉCUM a eu recours à ce moyen au moins à deux reprises et ceci bien avant nous. Pour notre part, nous estimons que c'était le seul moyen de rejoindre le corps étudiant pour lui présenter notre version des faits. Vous comprendrez sûrement avec moi que l'avoir fait dans le cadre des cours aurait été inacceptable.

Nous avons entièrement raison lorsque vous dites qu'une convention collective n'est pas sans effet sur la population étudiante. Nous avons effectivement affirmé bien haut que si les demandes initiales de l'administration étaient implantées par la qualité de l'enseignement et la réputation de notre Université en souffriraient énormément.

Toutefois, il y a lieu de faire quelques remarques concernant la relation presque linéaire que vous faites entre les frais de scolarité et les salaires des profs. Les frais de scolarité représentent environ vingt pour cent des revenus de l'Université. Les salaires des quelques 800 employés comprennent uniquement 139 profs représentant environ 80 pour cent du budget total. Il en est ainsi dans presque

toutes les universités canadiennes. Ceci étant dit, il est évident qu'au cours de la prochaine décennie les frais de scolarité augmenteront au Canada mais pas nécessairement à cause des salaires des profs.

Pour le moment, les frais de scolarité restent particulièrement bas à l'Université de Moncton surtout si on les compare aux autres Universités des provinces maritimes. Compte tenu de ces certaines propositions de notre clientèle provenant de milieux diversifiés, plusieurs pensent qu'il doit en être ainsi pour toujours. Il ne faut surtout pas croire que la grande majorité des étudiants et étudiantes est pour autant désintéressée sur le plan financier. L'ensemble du corps étudiant devra éventuellement faire aussi sa part pour l'avenir de cette Université. D'ailleurs, plusieurs en sont fort capables, les autres moins nantis financièrement devront bénéficier de généreuses bourses d'études.

Il faut se souvenir que les bénéfices importants d'une formation universitaire s'échelonnent sur toute une vie. Bien que l'obtention d'un emploi ne soit pas l'unique but d'une formation universitaire, il n'en demeure pas moins que le taux de chômage chez les universitaires est passablement plus bas que chez les autres groupes de la société.

En passant, j'aimerais vous féliciter ainsi que vos collègues du bureau de direction de la FEÉCUM. Rien que nous soyons loin d'endosser le contenu de votre prise de position publique, vous avez tout de même fait preuve à plusieurs occasions d'indépendance d'esprit et d'un sens critique fort agué. C'est justement le propre d'un bon maître de savoir insister sur ses idées très tôt dans le processus d'une formation universitaire ces deux qualités essentielles à toute démarche intellectuelle. En conséquence, j'en suis convaincu que vos maîtres ne sont pas aussi mauvais que vous le laissez croire dans votre lettre.

Vous faites également allusion à des pratiques voulant que des dirigeants de l'ABPUM bénéficient

de crédits de dégrèvement pour mieux participer aux nombreuses activités de leur association. C'est bien vrai!

Néanmoins, vous avez oublié de dire que ces crédits sont en bonne partie remboursés à l'Université. La nouvelle convention collective prévoit même que certains de ces montants seront versés au CREA (Centre de ressources et enseignement et en apprentissage) pour le perfectionnement pédagogique des profs de notre campus. Il s'agit d'une innovation dans le contexte universitaire canadien et je suis convaincu que vous l'apprécierez.

En terminant, je souhaite ardemment que les dirigeants de la FEÉCUM et de l'ABPUM puissent définitivement tourner la page sur les derniers événements que nous avons péniblement vécus ces derniers temps. Pendant toute la période de la négociation, j'ai souvent dit avec d'autres que si les deux parties étaient de bonne volonté, une entente de type gagnant-gagnant serait conclue tôt ou tard. C'est exactement ce qui s'est produit. Je pense également qu'on pourrait avec un peu d'efforts et de bonne volonté trouver le moyen d'entreprendre et de soutenir un certain temps un dialogue FEÉCUM-ABPUM.

De part et d'autre, nous profitions des retombées positives qui découlent sûrement d'échanges francs et honnêtes. Comme vous le savez, nous avons connu dernièrement le temps d'une soirée et genre de dialogue. Il s'agit tout simplement d'intensifier et de structurer ce tout nouveau type de dialogue déjà si bien commenté.

Tout en vous remerciant à nouveau que nous avons vraiment à cœur le bien-être des étudiants et étudiantes, je vous prie, Madame Leblanc, de bien vouloir accepter l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Pierre Ouellette,
Président de l'ABPUM.



à le plaisir de présenter

L'ÉVÉNEMENT DU MARDI

le plus formidable
qu'ait jamais connu cette ville !

Spaghetti 65¢

avec sauce à la viande

de 18 h à 20 h 30

Plus...

"QUARTERMANIA"

PROGRESSIVE

Et en plus,

de la musique super cool!



Un taxi nommé désir

Thierry JACQUOT

Dimanche matin, en retard pour la messe (non, je blague, man en retard quand même pour quelque chose), je grince dans un taxi. Conversation oblige, le chauffeur me souhaite une bonne Saint-Patrick.
-Hey, mad'cha pas Irlandais crime!
-Excuse me?
-Heu... I'm not Irish cream...

Heureusement qu'il negrait, si non, on n'aurait rien eu à se dire. Comprenez-moi bien, il n'y a pas de sot métier, mais il faut avouer que les chauffeurs de taxi, aussi sympathiques soient-ils, n'ont pas un répertoire de sujets de conversation très élaboré. La météo et les études, et encore, les études, pas toujours.

Si je vais à l'Université, si je pars de l'Université ou si je vais dans un bar, ils peuvent deviner que je suis étudiant, si non, ça se limite à la température.

Evidemment, conversation oblige:
-Are you a student at the University of Moncton?
-Non, ma toilette est bouchée et Rémi-Roisnel

est plus près de chez moi que le McDonald.
-Excuse me?
-Heu... yes.
Et là, histoire de pour-suivre les pourparlers qui s'imposent lors d'un péripète en taxi, le chauffeur raconte une partie de sa vie. À les entendre parler, ils ont tous suivi des études universitaires. C'est pas des blagues. Vous ne pouvez même pas imaginer combien de fois j'ai entendu: «I used to go to university a long time ago...», c'est à un tomber sur le cul.

Je n'ai jamais osé leur demander, mais pouvez-vous bien m'expliquer ce qu'il foutent tous chauffeurs de taxi s'ils sont allés à l'université?

Je me dis, de deux choses l'une. Un, les chauffeurs de taxi de Moncton sont tous mineurs ou deux, l'avons d'un diplôme d'université est de conduire un taxi.

Mais dans le fond, c'est tellement évident. Quelle place nous aura réservé dans une société sur-diplômée avec un marché du travail fermé comme il l'est maintenant et tous les problèmes économiques que l'État crée?

Nous serons des chauff-

eurs de taxi édaqués, voilà.
C'est un avantage. Avec tout ce qu'on sera après en quatre ans, on aura des sujets de conversation à n'en plus finir. Grâce à nous, les taxi-discussions seront élitiques. Quelle belle vocation...

Et attention les flafins qui se disent: «à quel bon m'indenter de 25 000 dollars pour conduire un taxi plus tard quand je peux le faire tout de suite pour pas un sou!»

Halte là! Vous voulez mettre votre système en déroute ou quoi?

Si vous n'allez pas à l'université, vous allez mettre des messages de professeurs et d'administrateurs au chômage. Vous ne vous endetterez pas, donc, moins de profit pour les institutions financières sans compter que vous ne ferez pas un digne chauffeur de taxi. N'y pensez même pas.

C'est à ça que servira l'éducation tant que l'éducation se continue de diplômer des gens au lieu de les éduquer.

C'est tellement impressionnant de ne pas suivre d'études post secondaires que l'activité dépasse le cotours. C'est une norme

sociale. Le diplôme devient ainsi insuffisant mais nécessaire.
Bien sûr que l'accessibilité à l'éducation est importante. Il faut toutefois se rappeler qu'accessibilité et facilité (voire automatisme) ne sont pas synonymes.
Loin de moi l'idée d'affirmer que l'Université est une possible géante.
D'autant simplement que le campus est tout de même

Perspectives Ecologiques

Le recyclage: Go Zéro

Michel LEBLANC

Un début des années quatre-vingt-dé, lors de la vague de sensibilisation à l'égard de l'environnement, le recyclage était devenu une activité concrète à laquelle la population nord-américaine s'était rapidement engagée. Apparemment donc, dans les grandes et petites communautés, une variété de programmes de recyclage. À l'Université de Moncton, par exemple, l'ancien groupe étudiant Recycampus exista, en 1991, le premier véritable programme de recyclage au CUM. Tout allait bien, semblait-il, car le comportement des gens changeait. Mais ce n'est la fin de l'histoire? Maintenant arrivé en 1996, jetons un coup d'œil macroscopique sur l'état du recyclage.

À l'heure actuelle, la majorité des centres urbains nord-américains gèrent une partie de leurs déchets par le recyclage. Notamment à Seattle, dans l'état de Washington, et à Vancouver, on trouve des programmes qui sont relativement efficaces. Toutefois, dans la majorité des cas, ce ne sont toujours que le papier, la vitre, l'aluminium et le plastique qui font l'objet du recyclage. En fait, moins de 20 pour cent des déchets produits en Amérique du Nord sont présentement recyclés, le reste étant cultivé dans des décharges de plus en plus congestionnées.

Mais pourquoi cet échec? Avons-nous fait preuve de complaisance devant ce que nous croyions un fait accompli?

Alors de mieux comprendre le contexte actuel, il est nécessaire de constater que, de façon générale, nos concen-

turement de quelques bonnes à ordurer. Il y a des programmes des fois, c'est plutôt triviale, je vous jure.
Et indépendamment de la forme volonte de certains, que l'on se souvienne pas mais qui établissent les standards, peut-être serait-il plus dans l'intérêt de l'Université de devenir un peu plus distillée que dans celui des chauffeurs de taxi?

tions à l'égard de l'environnement demeurent toujours soumises aux contraintes économiques et ceci, par choix. En fait, dans la plupart des cas, les programmes de recyclage qui sont peu efficaces du point de vue économique n'ont pas une longue vie. On n'a qu'à penser aux programmes «Blue Box» (Boîtes bleues), ou au programme de recyclage des pneus à Moncton. Dans le cas des boîtes bleues, par exemple, on critique le fait que ce programme exige le doublement du nombre de camions à déchets afin de bien trier les matières.

Des difficultés de ce genre font en sorte que les gouvernements, qui sont surtout préoccupés par le «bottom line», préfèrent se baser sur la modernisation de la gestion des déchets. En fait, au Canada, à peine cinq pour cent des dépenses en fonction permettent de trier les déchets avant qu'ils soient enfouis dans la terre.

Dérivativement, il faut comprendre que si l'on recycle moins de 20 pour cent des matières recyclables, cela n'encourage pas le développement des marchés pour les produits recyclables... et le cercle vicieux se poursuit.

Heureusement que des solutions existent. Heureusement pour nous au Sud-Est du Nouveau-Brunswick, la solution semble avoir été trouvée.

Contrairement à Canada d'autres régions au Nord, au Sud-Est du Nouveau-Brunswick, on a décidé au début des années quatre-vingt-dé d'investir de l'argent dans un processus qui visait à doter la région d'un site d'enfouissement sanitaire ultra-



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Le mercredi 27 mars 1996 à 19h00

A l'école de Droit

- ORDRE DU JOUR:
- élection d'un nouveau CA
 - états financiers
 - augmentation de puissance

N.B: Pour soumettre votre candidature aux postes suivants:

- 2 postes représentant-e-s communautaire
- 3 postes représentant-e-s étudiant

Vous avez jusqu'à 16h00 le 27 mars au bureau de CKUM.

Hit the Road Jack...

Jean-Pierre CAISSIE

Je viens de voir un mauvais film, voir un mauvais film, ça arrive à tout le monde n'est-ce pas? (j'm'encourage!) bof, un film c'est comme la vie, fassasse un jour, l'ennuie le prochain, je m'encourage, rien d'autre, rassurez-vous, mes intentions sont bonnes et le demeurent, j'ai donc assisté à un film très peu profond: de sens, d'action, d'aventure, un cadre restreint, très restreint, c'est dur de respirer dans un cadre si serré, on tend les vis, onse console, comme un passage à niveau en tunnel, comme une université qui forme des gens, c'est la vie said the old folks.

c'est baloté par la fenêtre pour ce soir, pas de chance, pas qu'il était seulement un mauvais

film, non, c'est qu'après une délicieuse fin de semaine, le début de la prochaine fait mal, mal, aie, se taper un saut, rien de mieux pour le moral, si ce n'avait été qu'un castus avec ses épines, je n'aurais eu qu'à le trancher en deux pour y trouver du jus, son sang, ma boisson. à quel ça sert un film, eh! dites-moi hel à lairé passer le temps, à oublier ses tracas, on ouï bien sûr un film peut servir de porte d'entrée à un nouveau monde, monde pour nous à explorer, merdes, comme disait l'autre (le père abai) p.s. liser de Alfred Jarry, ça fait du bien, pas du Céline, Louis-Ferdinand Céline, pourquois pas, ça vous torde les entrailles, vous détachez de votre réalité pénible, aie, je souffre.

souffrir c'est pas qu'un mot écrit en noir sur du papier journal, papier

journal, ouais recyclons recyclons (vous connaissez la mélodie), faut se recycler soi-même, partir... tout n'est pas vérité, rien n'est absolument mensonge, la vérité, c'est voir les choses telles qu'elles sont, au loin, vous verrez, et je verrai à mon tour, qu'il y a des désolades de terrains boisés, qu'il y a des lieux et des lieux de paradis et d'enfers, des personnes qui sont là à vivre leur vie, j'ai peur... non pas vraiment, ça serait vous mentir, heulala ouï mentir que de vous avouer une peur que je ne soigne pas en moi-même.

c'est de devant un ordinateur que je vous écris ces mots, c'est plate son machine avec des bytes et des bitbites, on passe du temps précieux avec c'te machine, on la croait son confidente, PC Compatible, gardenez-

moi, j'ai les idées toutes croches cette semaine, depuis que j'ai... ce n'est pas que mon voyage... j'ai oublié de vous le mentionner ce voyage, j'y reviens sous peu! je jongle en multilatéralité depuis quelques semaines, ouais pis y'a aussi le voyage qui me préoccupe, un voyage, le départ, ça c'est la partie sûre du voyage...

il n'y a plus de place pour autre chose que ce désir, qui chauffe my god qui brûle, yienqu'un désir, décoller, partir, vamos, vous connaissez tout un paquet de mots qui veulent dire la même chose, bye.

voyager, c'est visiter ses limites, ses progrès frustrés, c'est savoir les découvrir, les situer, jouer avec elles, les surpasser, les franchir, et s'en affranchir, découvrir l'Audela de soi-même, la route se poursuit bien après

l'horizon où tout semble se terminer, la route, elle s'étend à l'intérieur de la zone franche où se rejoignent ciel et terre, lui the road prend la porte, rien ne te retient plus ici, mon rôle s'achève ici, je ne suis plus partie de ma communauté, rien qu'un individu, p.s. j'convertirai une carte par le courtier.

j'essaie de m'endormir, mais ça gratte encore, encore et toujours, la démangeaison éternelle, me laissera-t-elle un jour tranquille? (malheur à moi...)

su l'chemin, nous en allons, nous en allons sans valise et sans soies,

une bouteille de vin qui rassise

amié j'y'aurais bien apporté

mais chéce ça sera pour la prochaine fois

Le recyclage: Go Zéro

—Suite de la page 8

moderne couplé avec un objectif de récupérer plus de 90 pour cent des déchets qui abossent ordinairement au dépôt. Après six ans de planification et de consultations publiques, le processus est maintenant achevé. Depuis cet automne, Solutions Zéro Déchets exploite un site de récupération des déchets qui comprend une usine de triage.

Dans ce centre, il y a des convoyeurs sur lesquels sont versés les déchets domestiques et industriels. Ceux-ci sont

ensuite divisés selon leur composition. Enfin, on transporte les matières recyclables à des marchés qui se trouvent un peu partout à l'est du Canada.

Mais si l'usine est équipée pour le triage des déchets, il n'en demeure pas moins que nous, en tant qu'individus, avons toujours un rôle significatif à jouer. En fait, le succès de cette usine dépend de la participation des citoyens à un programme de recyclage résidentiel. Le programme n'est toutefois pas compliqué. Il suffit de placer

tous vos déchets organiques (les restes de légumes, de fruits, de café, etc.) dans un sac semi-transparent vert désormais disponible dans toutes les épiceries de la région. Quant au reste de vos ordures, elles se rangent dans un sac à déchets ordinaire.

En triant même soigneusement vos déchets à la maison vous permettez, dès cette année, à Solutions Zéro Déchets de réduire de plus de moitié les déchets qui sont normalement envoyés dans le dépôt.

Par opposition aux programmes de recyclage antérieurs, les forces de ce programme de recyclage sont qu'il n'exige

que peu de travail de la part des citoyens et qu'il ne requiert pas le dédoublement de la flotte de camions à déchets, ce qui épargne de l'argent ainsi que des ressources naturelles non renouvelables.

Alexis, en terminant, le programme de recyclage qu'a développé Solutions

Zéro Déchets nous permet d'être un modèle pour toute l'Amérique du Nord. C'est à nous maintenant de voir à la réalisation de ce projet écologique et de mener par exemple.

Pour plus de renseignements, communiquez avec Ecovertité par téléphone au 858-4095.

ÉLECTIONS AU CONSEIL ÉTUDIANT DE LA FACULTÉ DES ARTS.

Période de mise en candidature jusqu'au 22 mars '96

Les postes ouverts sont:

- ▲ Président
- ▲ Vice-président exécutif et social
- ▲ Vice-président académique
- ▲ Trésorier
- ▲ Secrétaire
- ▲ Représentant de la faculté des Arts à la Féécum

Présentes-toi au Conseil étudiant pour plus de détails.

Les élections auront lieu le 28 mars '96.

Recyclez
ce
journal

AVIS DE CONVOCATION AUX ÉTUDIANT-E-S

LA FÉECUM CONVOQUE LA POPULATION ÉTUDIANTE DU CUM À UNE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE QUI AURA LIEU LE

MERCREDI 27 MARS

À LA SALLE MULTIFONCTIONNELLE DU CENTRE ÉTUDIANT À PARTIR DE 13H30.

TOUS-ES LES ÉTUDIANT-E-S QUI SE PRÉOCCUPENT DES SUJETS SUIVANTS DOIVENT SE PRÉSENTER À CETTE ASSEMBLÉE:

DROITS DE SCOLARITÉ

RESTRUCTURATION DE LA FÉECUM

MODIFICATIONS AU BISTRO ET AU KACHO

AFFILIATION AU RAÉPCF

CETTE ASSEMBLÉE AURA UN IMPACT IMPORTANT SUR LA VIE ÉTUDIANTE POUR LES PROCHAINES ANNÉES. NE MANQUEZ PAS VOTRE CHANCE DE VOUS FAIRE ENTENDRE.

Avis de modification de la constitution de la FÉECUM

Sachez que, lors de l'Assemblée générale qui aura lieu le 27 mars à compter de 13h30 à la salle multifonctionnelle du Centre étudiant, des modifications seront proposées à la constitution de la FÉECUM.

Les modifications portent sur les domaines suivants:

- Partage de compétences entre la Fédération et les associations étudiantes
- Création d'une cour étudiante
- Division de la cotisation étudiante entre la Fédération et les associations membres
- Nouvelle formule d'amendement de la constitution incluant les associations étudiantes
- Nouvelle définition du statut de membre
- Définition du statut des associations modulaires
- Définition du processus de sécession
- Modifications à l'Assemblée générale

Ces modifications découlent du rapport du groupe de travail sur la réforme de la FÉECUM qui fut déposé au semestre d'automne 1995. Les modifications proposées ont été retravaillées par le conseil d'administration avant d'être soumises à l'Assemblée générale.

Les étudiant-e-s peuvent se procurer une copie du rapport du groupe de travail et du texte final comprenant les modifications apportées par le conseil d'administration et ce, gratuitement, en se présentant au comptoir de la réception de la FÉECUM.

APPEL DE CANDIDATURES

*Présidence d'assemblée
Secrétaire d'assemblée*

La FÉECUM acceptera jusqu'au 27 mars à 12h00, des candidatures au poste de *présidence d'assemblée* et de *secrétaire d'assemblée*.

RESPONSABILITÉS DE LA PRÉSIDENTE D'ASSEMBLÉE

- Présider toutes les réunions régulières et spéciales du conseil d'administration;
- Veiller à ce que les procédures d'assemblée délibérantes, telles que décrites par le Code Morin, soient respectées lors des réunions du conseil d'administration;
- Veiller à ce qu'un discours progressif à la bonne discussion soit maintenu lors de toute réunion du conseil d'administration;
- Signer les procès-verbaux, une fois ces derniers adoptés par le conseil d'administration.

RESPONSABILITÉS DU/DE LA SECRÉTAIRE D'ASSEMBLÉE

- Prendre les notes durant les réunions du conseil d'administration;
- Rédiger un manuscrit des procès-verbaux et le remettre à l'adjointe administrative de la FÉECUM;
- Signer les procès-verbaux avant leur adoption par le conseil d'administration.

RÉMUNÉRATION

La *présidence d'assemblée* et le/la *secrétaire d'assemblée* reçoivent un honoraire de 15\$ par réunion.

FRÉQUENCE DES RÉUNIONS

Les réunions régulières du conseil d'administration ont normalement lieu une fois par semaine le mercredi en fin d'après-midi. À l'occasion, une réunion spéciale sera convoquée en un des étages réguliers.

Les lettres de candidatures, accompagnées d'un curriculum vitae à jour, doivent être déposées au comptoir de la réception de la FÉECUM à l'attention de Pascal Robitaille, directeur général.

Note: Les candidats et candidates doivent être membres en bonne et due forme de la FÉECUM au moment du dépôt de leur candidature et ce pour l'année universitaire 96-97.

Arts et Spectacles

Voix d'Acadie

Les arts visuels sont loin d'être un domaine facile.

Valérie ROY

Lorsqu'A. Charrette est le directeur conservateur de la Galerie d'art de l'Université de Moncton (GAUM) depuis sept ans. Originaire d'Edmonton, au Nord-Ouest du Nouveau-

Brunswick, il a fait ses études à Moncton, à Edmononton et à Montréal. En plus d'être le directeur de la GAUM, il est, avant tout, un artiste pour qui l'avenir des arts visuels est très important.

«Les arts visuels ont à tousjours été un domaine difficile, mais maintenant, avec toutes les copies, on ne peut plus avancer. On doit travailler en boutique pour conserver son acquis... Il s'agit donc d'une situation assez difficile pour cet artiste qui se voit en peu près entre l'arbre et l'Église étant donné son poste de gestionnaire et son statut d'artiste. «J'ai travaillé à des dossiers provinciaux en ce qui concerne

les arts visuels au Nouveau-Brunswick, mais j'ai senti là-bas que je me suis rendu compte que des dossiers sur lesquels j'avais travaillé, il y a dix ans, restaient surfeut et que rien n'avait été modifié.»

Les gens vont encore acheter des reproductions qui ne valent à peu près rien pour 500 à 600 dollars, alors qu'ils pourraient acheter une oeuvre originale d'un artiste d'ici pour le même prix.

Il n'est toujours pas question pour monsieur Charrette de laisser ce domaine et de par tir vers une profession plus facile. «J'aime ce milieu et je m'y sens bien, je veux y contribuer et le développer. Pour

moi, c'est ma vie et je suis encore enthousiasmé envers ce domaine. Je ne pourrais pas faire autre chose.»

L'artiste d'après aussi le fait que les produits faits ici ne sont pas assez encouragés. «Les gens sont encore acheteurs de reproductions qui ne valent à peu près rien pour 500 à 600 dollars, alors qu'ils pourraient acheter une oeuvre originale d'un artiste d'ici pour le même prix. Il y a encore toute cette mentalité à changer chez les consommateurs académiques.»

Même si ce fait est regrettable, les artistes n'en sont pas assez pour autant. Comme l'affirme monsieur Charrette, ils sont de plus en plus impliqués dans la communauté. «On se fait demander de cinq à six choses par année pour des activités de financement, mais en même temps les gens ne se rendent pas compte de cela.»

Alors que du côté musical, l'industrie débute en Acadie, les arts visuels font également leurs premiers pas. Il ne faut

pas oublier que ce domaine n'est âgé que de 25 ans en Acadie. En fait, ses débuts coïncident avec l'ouverture de l'Université de Moncton. Toutefois, monsieur Charrette croit qu'il reste encore beaucoup de choses à faire du point de vue de l'industrie. «En aucun endroit en Atlantique on ne retrouve des cours de formation de critique de l'art ou même un baccalauréat en histoire de l'art. C'est inimaginable. Les arts visuels sont la seule discipline où tous se pressent en mesure de dire ce qui est beau et ce qui ne l'est pas sans avoir reçu de formation. À son, on croit que c'est un acquis qui ne s'apprend pas.» L'artiste ne comprend toujours pas que l'Académie ne possède que très peu de galeries commerciales et de critiques d'art. «Les seules personnes qui pourraient changer cela sont les artistes. Mais nous, nous avons d'autres choses à faire. On ne peut pas s'occuper de politique ou de business.»

En conclusion, monsieur Charrette avait toutfois que tout n'est pas si noir et que, même s'il reste beaucoup d'information à véhiculer à la communauté académique, il ne faut pas oublier que les arts visuels n'en sont qu'à leur début. Il attend toutefois avec impatience le jour où des gens d'affaires seront attirés par ce domaine qui pourrait être très lucratif si quelques-uns se donnaient la peine de le promouvoir.

Une assemblée d'information publique aura lieu le **lundi 25 mars à partir de 15h00 à la salle multifonctionnelle du Centre étudiant, concernant la réorganisation des clubs étudiants, Bistro et Kacho**

Ça vous concerne. Soyez-y en grand nombre.



Vallium promet au moins un autre numéro

André Godin

Depuis maintenant près de deux ans, le magazine Vallium, plus que n'importe quel autre média, s'est démarqué comme le reflet de milieu culturel monacien. Presque tous les figurants de la scène artistique y ont fait apparition, autant du côté francophone, que du côté anglophone. Malgré la singularité de sa présentation et de son contenu, le magazine jouit d'une excellente réputation nationale. Dans une interview accordée récemment au journal Le Front, l'artiste multi-éclaté Mario Doucette, éditeur du magazine, a discuté de Vallium et de son avenir incertain.

Depuis un quelque temps, des rumeurs circulent au sujet

de la fin prochaine du magazine. Mario Doucette a en effet confié ces informations. Il explique qu'en toute probabilité, c'est à dire à moins que le magazine puisse soudainement régler ses problèmes de financement, il n'y aura qu'un autre numéro du magazine. Cependant, si le prochain numéro est effectivement le dernier, l'éditeur promet un numéro spécial. «Un autre numéro est planifié, soit pour le début du printemps ou pour le début de l'automne, car l'été est une saison morte pour les revues. J'aimerais plus l'automne parce que, si c'est le dernier, ça va être un numéro double, plus de deux cent pages», explique Mario.

Interrogé au sujet de son article publié parmi tous ceux qui ont été publiés dans

Vallium, l'éditeur a dit en avoir quelques-uns, comme l'interview que Henri-Jacques Chénoua a faite avec lui-même. «On façon qu'il l'a faite, c'était presque exactement ce que je voulais. Il a répondu sur une question que je voulais qu'il se pose et encore plus, alors j'étais vraiment satisfait. Ainsi, (j'ai aimé) l'interview que Miles a faite dans le même numéro (Vallium 43). Y avait 11 ans et j'ai interviewé Bad Luck 813. J'ai trouvé ça le feu parce c'était un gars de 11 ans qui se débattait très, très bien et il avait dit des commentaires à son groupe punk qui ont pu mal arranger. Dernièrement, j'aime les interviews plus sérieuses comme celles avec Anthony Charrette (musicien québécois, Vallium 45) et France Daigle (romancière, Vallium 46).»

Même si l'avenir du magazine est incertain, celui de son éditeur est beaucoup plus prometteur. Il occupe présentement dans plusieurs domaines tels la peinture, le théâtre et la littérature. De plus, il a l'intention de poursuivre son association avec la formation musicale «Les Patrons». Plutôt que de peindre pendant les représentations du groupe, ce qu'il a fait dans le passé, l'artiste a maintenant l'intention d'offrir des performances comme des présentations de break-dance et peut être même de chanter un peu. Bien sûr, on pourra voir Mario dans sa prochaine production théâtrale, le pièce Death de Woody Allen. C'est une production de Marie-Chaire Dugas qui sera présentée les 29, 30 et 31 mars prochains à la boutique Etc.

Arts et Spectacles

Moncton

Cette semaine, la chronique musicale pose un regard sur la musique de notre ville. Deux des formations les plus connues du milieu anglophone de Moncton ont récemment réuni des disques lors. Il s'agit des formations Eric's Trip et The Great Balancing Act. De plus, question de montrer jusqu'à quel point la scène monctonienne est diverse, j'ai choisi de vous présenter un nouvel artiste, Sloosh, qui nous offre de la musique d'un genre qui lui est propre.

André GODIN

Spring The Great Balancing Act

Aucune surprise, aucune déception avec le premier disque de The Great Balancing Act, c'est une bonne production qui capte l'atmosphère habituelle des prestations du groupe. Encore une fois, la formation combine funk, exotisme et humour dans un style qui rappelle de la musique pour enfant. C'est un disque idéal si on cherche quelque chose de léger et d'amusant, à condition de pouvoir entendre de la musique très « sacrée ». Bref, un

disque facile à aimer qui ferait un cadeau idéal pour votre petite sœur ou votre ami qui vous diront écouter avec modération. Une impressionnante première production.

Purple Blue Eric's Trip (Subpop)

Eric's Trip est un groupe assez particulier. Chaque membre passé de son propre groupe pour lequel ils ont enregistré des disques et, occasionnellement, les quatre membres se rassemblent pour devenir Eric's Trip. Cela fait, si n'est peut-être pas surprenant que la pièce la plus intéressante de Purple Blue est un collage de musique des divas

sous-groupes d'Eric's Trip (Broken Girl, Moonsocket, Elevator to Hell, Purple Knight). C'est un assemblage fluide qui réunit très bien à communiquer une atmosphère des plus rêveuses. Ceci n'est pas pour dire que le reste du disque est mauvais. Comme dans le passé, le groupe charme par la simplicité de sa musique, la médiocrité intentionnelle de son son et par la voix si sombre de Julie Doiron. Seulement, on peut se demander si la musique d'Eric's Trip ne commence pas à être un peu dépassée. On écoute cet album et on a pas du tout l'impression d'entendre quelque chose de nouveau. C'est de la musique

punk avec un son garage, rien de plus. Heureusement, le collage vaut à lui seul le prix du disque.

No Knowledge Only Imagination Sloosh (Roof Hatch Records)

No Knowledge Only Imagination de Sloosh est un des projets les plus particuliers à ressortir de la scène musicale monctonienne. C'est une cassette de musique ambiante minimaliste qui a la particularité d'avoir été réalisée avec un vieux « ghetto » de dix ans et deux claviers électroniques de 25 dollars. On ne retrouve pas de chansons proprement dites sur la

cassette, seulement soixante minutes de musique ambiante, bizarre et minimaliste, qui rappelle des vieilles séries de science-fiction tels Dr. Who ou The Andromeda Strain. Et y a des langoures mais, en général, Sloosh impressionne par son habileté à exploiter à fond des ressources très limitées. Si vous recherchez des mélodies très riches ou des arrangements complexes, Sloosh est à éviter. Cependant, si vous voulez une musique de fond originale qui vous fera rêver pendant que vous lisez vos bouquins de science-fiction, je vous le recommande. La cassette est présentement en vente au magasin Room 201.

Services aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-712



Courrier santé

Douleur dans le cou

Je pense que vous capote souffrir de la douleur. Je l'ai parfois surprise en train de se faire sentir. L'ensemble dans ce cas est dangereux pour sa santé.

Un ami inquiet

Cheer ami inquiet,

Tu es témoin de l'inquiétude. Tu capote à besoin d'aide immédiatement.

La douleur est caractérisée par des épisodes récurrents d'alimentation excessive suivis de vomissements volontaires, d'absence de faim ou de diarrhées. La première souffrance de douleur se soumet à des régimes sévères, au jeûne et à des programmes d'exercices vigoureux. Elle veut éviter un gain de poids.

Elle se reconnaît certains symptômes... que faire? Fais part de tes inquiétudes à ta capitaine afin de confirmer ou non l'existence d'un problème. Fais preuve de délicatesse et de diplomatie. Dis-lui que tu l'inquiètes pour sa santé et fais-lui connaître les ressources disponibles pour l'aider. (Tu dois faire un cas des infirmières). Attends-toi à ce que la capitaine refuse d'admettre son problème. Sois patient et reviens à la charge. Ne la force pas à manger et évite de parler de son poids ou de nourriture. Encourage-la à consulter un professionnel de la santé. Elle a besoin de thérapie.

Les aliments alimentaires sont sévères. Tu ne peux pas aider ta capitaine tout seul, il faut plutôt la confier à une équipe de thérapeutes.

Bonne chance.

Dr Sam Lussier

MAÎTRISEZ VOTRE FATIGUE

«Ah, ça va être fatigant!» Voilà une phrase familière d'un humoriste que l'on entend de manière fréquente en ce temps-ci de l'année. Nous attendons avec impatience les premiers jours du printemps pour nous débarrasser de l'hiver et pour beaucoup d'entre nous, de la fatigue.

Y a-t-il des recettes miracles contre la fatigue?

La lutte contre la fatigue est une question de mode de vie. On doit agir au quotidien: l'alimentation, le sommeil et l'exercice jouent un rôle important.

L'alimentation: Les bonnes habitudes alimentaires sont la base de tout. Si vous sentez le petit déjeuner ou si vous mangez à peine le matin, vous vous sentirez probablement fatigué vers le milieu de l'après-midi. Pour être en forme, il faut prendre un déjeuner sain. Le soir, évitez les repas trop lourds et copieux. Mangez normalement et sagement. Après le repas du soir, ne prenez pas l'habitude de vous étirer devant la télé. Habituez-vous d'habitude et allez faire une bonne marche. Une alimentation saine et équilibrée vous fournit toutes les vitamines et les minéraux essentiels à votre santé et les suppléments vitaminiques deviennent alors superflus.

Le sommeil réparateur: Le manque de sommeil peut être à l'origine de la fatigue ou augmenter celle que vous ressentez déjà. Mettez donc, toutes les chances de votre côté et établissez des habitudes de sommeil régulières: se mettre au lit dès que les signes de sommeil se manifestent, éviter les stimulants tels que le café, thé, alcool, etc., pratiquer une méthode de relaxation, donner l'attention de vos activités physiques et mentales au moins deux heures avant de vous coucher, ne pas se réveiller trop tôt le matin... faites le vide de votre esprit.

L'exercice: Les activités sportives augmentent les réserves d'énergie, améliorent la résistance physique et aident à diminuer la tension. Il faut cependant les pratiquer de façon régulière, avec modération et choisir une activité qui vous plaît.

Apprenez à reconnaître votre état de bien-être à la fatigue et à la sequette. Il ne sert à rien de dire que vous êtes fatigué et d'aller au-delà de vos limites car plus la fatigue est grande plus le temps pour s'en remettre est long. Il faut de plus adapter une attitude de vie positive, se garder du temps pour soi, pour le repos, les loisirs et les petits plaisirs. Ne se a aussi des effets bénéfiques sur l'organisme. Prenez donc la vie avec un grain de sel...

Votre Service de santé / 858-4377

Votre Service de psychologie / 858-4377

Arts et Spectacles

FAR OUT EAST CINEMA

La quête amoureuse

Kathleen LYONS

Nobody Loves Me
Alléman, 1994, 104 min
réal. David Beron
avec Marie Shoadic,
Pierre Sansoni-Béliz, Michael van Au

«Ça commence toujours par une tasse de café. On sort, on mange, on parle. On couche ensemble. C'est alors que tout commence. Tu recommences à fumer, à acheter de la nouvelle lingerie. Tu t'inscrits à un club de conditionnement physique, tu gagnes de la bière dans le frigo. Tu échanges même ton chat pour une certaine pierre qu'il est allégarque. Et à ce moment... il a peur de s'engager.»

Telle est l'opinion de Fanny Fink sur les relations amoureuses. À l'aube de la trentaine, célibataire depuis quatre ans, la jeune douaneuse est devenue cynique au sujet de l'amour et des relations humaines. Elle accepte sa vie en attendant des conseils d'affirmation de ses et en prenant des cours pour apprivoiser la mort.

Entre alors dans sa vie, Orlin, un homme marginalisé par sa condition d'Alcool, par son homosexualité et par sa paternité. Caractérisé de pacifique, il aidera la jeune femme dans sa quête amoureuse. L'accentue avec l'homme convoité s'avèrent sensible, Fanny découvre la profondeur des vraies amitiés et les bénéfices du positivisme avec son entourage nouvel ami.

Dépassé et isolé, cette comédie sentimentale traite, de façon sensible, un sujet bien contemporain, la solitude.

L'annonceur des grandes toiles à appartements, l'individualisme malgré de notre société, la peur de l'autre, l'entraide, tous ces aspects de la vie moderne nous sont présentés avec humour et justesse.

Cet humour, s'il est complètement caricatural, n'en devient pourtant pas lassé. Ce qui démontre bien qu'il est possible de réaliser des films drôles et fins sans tomber dans la stupidité et dans le ridicule. Il faut voir les personnages franchement typés vivant dans l'innocence. Du plus haut intellectuel, incapable de donner sens à la vieille fille aux chats qui croit son caractère, nous passons par l'antioxydant extrême et par le petit capitaliste parlant, tout y est. En fait, *Nobody Loves Me* est un large portrait, chargé bien sûr, de la société berlesonne telle que vive par l'auteur.

La réalisation se démarque, elle aussi, par de petites trouvailles intéressantes. Fanny, suspendue par les pieds à un arbre, se faisant enterrer dans son cercueil de Pierogie, dormant avec un Orlin maigri en spandex ou encore, le jeune homme en «drag queen» chantant dans un club japonais du pipant vivant à un scénario déjà bien rempli de bons dialogues et d'excellents comédiens.

Un très bon long métrage, donc, qui en plus de nous faire rire, nous fait réfléchir.

On peut voir ce soir, au Far Out East Cinema, la reproduction Euro-Unité/Édition, Franckie Starlight, du réalisateur Michael Lindsay-Hogg qui nous a déjà offert *My Left Foot*. La semaine prochaine, on présente le grand gagnant du Festival international du film de Montréal en 1995, Georgia, avec Jennifer Jason

la voie à suivre

Tarifs étudiants:

40% de réduction

sur toutes les places en classe économique, sur toute les destinations et à tout moment.

Les réservations n'ont jamais été plus simples: finies les conditions d'achat à l'avance, finis les jours inaccessibles et finis les trains complets! Le train, c'est confortable, commode et économique! Votre (étudiant) titulaire d'une carte internationale d'étudiant(e) (ISIC) a droit à une réduction de 40 % sur VIA Rail à compter de maintenant. N'hésitez pas: prenez le train des ingénieurs! 

Une économie garantie

En plus des 40 % de réduction sur VIA Rail, votre carte ISIC vous économisera des centaines de dollars sur toute une gamme de services et de produits au Canada et dans les quatre coins du monde: hébergement, voyages, centres culturels entre autres. Grâce à la carte ISIC, plus de 2 millions d'étudiants dans le monde réalisent des milliers de dollars d'économie chaque année! Profitez dès aujourd'hui!

Pour de plus amples renseignements,

appelez-vous à notre

agencé étudiant(e)

au service à la clientèle.

VIA RAIL
1-800-387-8282

VOYAGES CAMPUS & TRAVEL CUTS

1-800-387-8282

VIA RAIL

VIA Rail Station
1040 rue Main Street
M5T 1A6

Sports

Enjeu/Hors-jeu

Les Aigles réussiront-ils à déjouer Ken Dryden?

Dave LEVESQUE

Au début de la semaine dernière, l'administration de l'Université annonçait que l'entraîneur Ken Dryden reprendrait l'entraîneur en ce qui concerne l'avenir du programme de hockey des Aigles Bleus.

La réaction a été immédiate: l'Université démissionne ses services dans ses démarches en s'assurant le consensus d'un athlète et avant tout la situation n'est plus à faire. La feuille de route de Dryden parle d'elle-même. Cinq camps Stanley, de nombreux trophées, membres du Temple de la renommée du hockey et diplômé en droit.

La possibilité rétrospective de cette annonce, il est intéressant de procéder à une analyse des raisons qui ont poussé les gros bonnets de notre glorieuse institution à choisir monsieur Dryden. D'abord, ils voulaient s'assurer d'avoir quelqu'un de crédible. Aucun doute là-dessus, on peut dire sans aucune ambiguïté que ce dernier ne peut cependant pas

m'empêcher d'émettre quelques critiques. En menaçant le programme de hockey des Aigles Bleus, la direction de l'U de M met en danger non seulement le succès de son programme, mais aussi l'association sportive intramuros de l'Université de l'Adairage au grand complet. Le Bleu et Ce a été une formation stable depuis maintes années et suspendre ses activités pour une période de six à six mois même deux pourrait menacer et la santé de la condition de hockey puisque d'autres équipes vivent au bord du gouffre depuis déjà quelques années.

D'autre part, je ne crois pas que la suspension du programme fasse partie des plans de la direction. On a choisi Ken Dryden dans le seul but de donner un semblant de sérieux à l'équipe afin de calmer les esprits inquiétés par la situation. Comme le rapport de monsieur Dryden devrait probablement être rendu public après la fin des activités universitaires pour la session d'hiver, la possibilité aura eu le temps de remonter et les esprits ne seront calmés. De cette façon, la direction aura évité d'être démentie sur la place publique, ce

qui aurait été d'une nuisance extrême pour l'image de l'Université et qui aurait pu causer du tort à la campagne de financement.

Bref, à mon humble avis, sans vouloir exagérer quoi que ce soit à Ken Dryden pour qui j'ai le plus grand respect, l'Université s'est assurée ses services dans le seul but immédiat qui est de protéger son image et de laisser de la place aux yeux des observateurs qui ont tous été impressionnés par le choix de la direction.

Ey à quand même une question qui demeure sans réponse et Martin Bégin de Radio-Canada l'a appris à ses dépens en se faisant dire par L'Éclair Desjardins qu'il était impressionné. Combien cette enquête coûtera-t-elle à l'Université? Et surtout, d'où vient cet argent? Je ne veux mentionner les décideurs de l'U de M mais en tant que étudiant qui paie plus de 2000 dollars par année pour étudier dans votre maison d'éducation, je crois que j'ai le droit de regard sur votre budget et la façon dont vous l'administrez. Je suis amateur de hockey, mais je ne suis certainement

pas d'accord que la survie de l'équipe se décide à même ses fonds.

Au moins, si cet argent provient du budget général de l'Université, ça vous permettra de payer une compensation des frais de subsistance. Au fait, pensez-vous que ça ne joue pas un rôle dans le recrutement...

L'U de M demande à Ken Dryden de conduire l'enquête externe sur les Aigles Bleus

Dave LEVESQUE

La direction de l'Université L'Université demande à l'ancien gardien de but vedette du Canada de Montréal de conduire l'enquête externe concernant l'avenir du programme de hockey des Aigles Bleus.

Le directeur de l'U de M, Jean-Benoît Robichaud, a profité de la tenue de cette enquête au moment même lors d'une conférence de presse la semaine dernière, que depuis dix mois, il est survenu plusieurs problèmes qui ont mis en cause les Aigles Bleus. Ces problèmes, toujours selon monsieur Robichaud, n'étaient pas comparables avec la mission du programme de hockey qui est d'offrir un complément à l'éducation. Considérant l'importance des Aigles Bleus, pour la population trilingue et bilingue du Sud-Est et de tout le Nouveau-Brunswick, ainsi que pour la population universitaire, la direction a jugé bon de confier l'enquête à quelqu'un qui a une connaissance du hockey et de milieux universitaires, en l'occurrence, Ken Dryden qui a évolué pour les Big Red de l'Université du Canada dans l'état de New York à la fin des années soixante.

Dans cette même ligne de pensée, le vice-recteur académique, L'Éclair Desjardins, a précisé que la direction de l'U de M s'en remet à la qualité du travail que il (Dryden) a accompli jusqu'à maintenant afin de mener une enquête objective et de qualité.

Lors de la même conférence de presse, Dryden a débuté son allocution dans un français peu assuré en disant que c'était un plaisir pour lui de mener cette enquête. Dryden souhaite répondre à plusieurs questions. «Non, je n'en suis pas sûr, au-delà de ça, maintenant je me trouve devant plusieurs questions. Pourquoi est-ce arrivé? Pourquoi cette équipe?

les oublier dans cette histoire. Peut-être serait-il bon de leur demander leur avis. Ça les concerne après tout. Je me dois cependant de vous remercier, messieurs de la direction, car j'ai toujours admiré Ken Dryden et vous me permettrais d'espérer lui de le rencontrer...

Peut-être ces joueurs? Ce sont toutes des questions auxquelles il devra répondre à 4-0 pourtant.

«Cette équipe, en sport, est importante pour plusieurs personnes, mais aucune équipe n'a le droit de droit, c'est un privilège à mériter. Dryden d'un son accord dans la langue de Shakespeare. Il laisse ainsi planer un doute quant à la possibilité que les activités de l'équipe puissent être suspendues, mais il est, bien entendu, encore trop tôt pour en parler.

Monsieur Dryden souhaite obtenir la collaboration des gens dans son entreprise. «Mon approche consistera à demander les gens à s'imaginer ce qu'il s'est passé. Je veux me mettre dans la peau de l'athlète à ce moment précis de la partie, savoir comment il se sentait. Je veux aussi me mettre dans la peau des joueurs, des entraîneurs pour essayer de savoir à quel point ils se sentent à ce moment-là, à point Dryden a un sujet.

Ainsi, Dryden dit aussi bien son mandat qui est d'examiner et de comprendre la situation. Pour ce faire, il compte s'entretenir avec tout ceux qui ont pu être impliqués, de près ou de loin, avec les Aigles Bleus, c'est-à-dire, les joueurs, entraîneurs, l'administration et les gens qui gravitent autour de l'équipe. Grâce aux nombreuses renseignements qu'il aura obtenus, monsieur Dryden souhaite remettre un rapport public dans lequel il pourra définir le rôle des joueurs de l'équipe dans l'environnement universitaire. Le rapport de Dryden devrait normalement être rendu public le 15 avril.

L'après-midi de l'opération n'a pas été révélateur, les membres de l'administration de l'Université présents à la conférence de presse se limitant à dire que le prix était comparable aux honoraires qui lui seraient normalement payés des services légers de même genre.

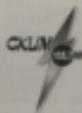
RENDEZ-VOUS À NEW YORK

Du 5 au 8 AVRIL 1996

GRACE A.



CAN-AM CHRYSLER
40 MORTON AVE. PH. 852-8210
CHRYSLER • PLYMOUTH • JEEP • Eagle • DODGE TRUCKS



Gagnez un voyage pour deux

CKUM 105.7 FM/Can-Am Chrysler
"Le Mondial - Voyage New York"

Nom: _____

Tél: _____

*Si le voyage n'a pas lieu, prix en \$

Découpez ce coupon et déposez-le chez Can-Am Chrysler
Tirage le 29 mars à CKUM - LA RADIO DES GAGNANTS

Sports

Les Alpines tombent en vacances

Davy LEVESQUE

Les Alpines de Moncton ont tenu ses terres à une saison à oublier en concluant par la marque de 5 à 2 mercredi soir devant les Colibris Eau-de-Moosebach de Halifax.

Halifax est l'une des trois équipes à l'avenir concéder aucune victoire aux Alpines cette saison. Les deux autres étant les deux meilleures équipes du circuit: Coarreau, soit les Prédatrices de Granby et les Olympiques de Hall.

Les Alpines avaient pu tremper une magnifique laque de mettre un homme à leur saison puisqu'il

prévalaient devant l'une de leur meilleures équipes de la saison, soit 2112 spectateurs.

La marque finale est cependant tombée sur un rebond des Moosebach qui marquent ce qui fut 3 à 2 avec 1:26 à faire en troisième période, mais les hommes de Clément Jodoin ont profité des largesses de Luc Bélanger devant la cage des Alpines pour marquer deux buts rapides et ainsi rebondir tout espoir des locaux d'égaliser la marque et de terminer la saison sur une note positive.

Pour Halifax, Clark Ludd, Daniel Payette, Steve Mangin, Eric Houdou et Chris Payton ont eu l'attaque alors que Jonathan Coarreau a prouvé son sa latrice

en inscrivant le premier fillet de Moncton inscrit par Christian Daigle qui a complété une manœuvre du capitaine Martin Maloupe pour qui il s'agissait d'un dernier match dans les rangs juniors.

Et comme dernier match, «l'honneur a bien été dans la défaite et, dans tous les aspects du jeu, il s'agissait également d'un dernier match en carrière pour le arbrère Luc Bélanger qui regarda maintenant de côté des circuits professionnels pour poursuivre sa carrière de hockeyeur. De son côté, l'arbitre observe quelques semaines dans le hockey universitaire. Qui sait, peut-être le verrait-on porter les couleurs des Aigles

Blanc en octobre prochain.

Pour en revenir à la rencontre, devant les Aigles, Luc Bélanger a bien fait marquer ses talons de fil de la saison en réalisant 17 des 42 tirs des Moosebach. Devant la cage des visiteurs, Jean-Sébastien Gagnon et Neil Searcy ont combiné leurs efforts pour représenter les 25 des 27 tirs des Alpines.

Malheureusement que la saison est terminée, on ne voit toujours pas ce que l'avenir réserve aux Alpines. De son côté, l'entraîneur, Lucien Delisle, ne sait pas trop ce qu'il en sera pour l'année. Il attend comme un prêtre tout le monde la suite des événements pour savoir ce qu'il adviendra de son avenir après l'équipe.

On devrait en savoir plus long sur l'avenir de la seule association junior majeure du Nouveau-Brunswick en cours des prochaines semaines alors que la situation devrait s'éclaircir. À tout le moins, les Alpines savent déjà qu'il y a un avenir de hockey chez eux dans les premières rondes du prochain draftage amateur. De plus, les gens des Alpines peuvent se consoler en se disant que Pierre Dagenais a terminé son année junior en bon successeur d'Al Hume. Il a démontré, après le départ de David Alexandre Blaisgrain, qu'il était capable de grandes choses et si le passé est garant de l'avenir, alors Dagenais risque bien de faire accomplir quelques jours

Entrevue avec Pete Belliveau

«Les sanctions ont été sévères, on ne peut pas dire que les joueurs n'ont pas été punis, mais je pense que le programme va continuer» - Pete Belliveau

Philippe LANDRY

voit une suspension, pour en appeler de la décision de l'Association des Aigles Blancs. Pete Belliveau, qui fait l'objet de ses fonctions, a commenté l'arbitrage des joueurs en cause. «C'est dans leurs droits. Les sanctions sont très sévères, ils font très bien d'être en appel.»

Monsieur Belliveau est à également profité pour souligner l'appui que le reste de l'équipe donne aux joueurs punis. «Ce les joueurs, ça c'est une chose, mais ce n'est pas en train de préparer des témoignages pour sans concernant les plaintes de l'Élu du Prince-Édouard, ça fait depuis le début de la semaine, on a travaillé là-dessus, il faut peut-être souligner qu'on a fait quand même beaucoup de travail depuis cette date. On a eu des témoignages, on est allés en terrain, on a été également assuré que tout le mécanisme des procédures est suivi.»

«L'incident très médiatisé du 24 février va sûrement laisser sa marque dans le programme de hockey de l'Université de Moncton

et on, pour bien des années à venir.» «C'est une situation très intéressante, mais aucune, c'est quelque chose d'incompréhensible, explique Belliveau. Il précise par contre que maintenant, il est important de ne pas se reconstruire qu'il y a des joueurs qui ont commis des actes qu'ils regretteront beaucoup. Maintenant, on veut dire la parole seulement ces joueurs dans leurs temps difficiles, dire la parole leur donner des conseils pour être approuvé ou pour leur donner du support moral.»

Le 29 février dernier, Barb Mahaffy, directeur du Service des sports de l'Université de l'Élu du Prince-Édouard, a déposé une plainte où elle s'interrogeait de fait que Pete Belliveau n'aurait pas fait son maximum pour empêcher ses joueurs de sauter sur la glace. «A partir de là, dans la semaine, je ne puis pas empêcher les joueurs d'aller sur la glace, c'est une coutume du hockey. Lorsque la partie

est finie, tu vois ton gardien, tu vas donner la main à l'autre joueur. On ne pourrait pas éviter sur la base pour trois ans, il y avait aucune manière que je pouvais empêcher les joueurs de descendre [sur la patinoire], le saison est finie, a expliqué celui-ci.

Monsieur Belliveau semble également respecter la décision de l'Université de la relève de ses fonctions d'entraîneur-chef des Aigles Blancs, ce respect la décision de l'Université. Mais, je peut vivre avec ça, je suis plutôt préoccupé par les suspensions des joueurs. Quand je suis dans joueurs être suspendus pour cinq ans et on peut dire ça, ça me préoccupe beaucoup plus. Il est d'ailleurs intéressant en accord avec la décision de l'Université d'avoir nommé ses services de Ken Dryden pour mener l'enquête. «C'est une excellente décision de la part de l'Université d'aller chercher un homme de sa crédibilité et de sa réputation pour venir ici afin de faire une enquête totalement objective sur la proposition de hockey», estime Pete Belliveau. C'est le 15 avril que monsieur Dryden devra déposer la conclusion de son enquête, le résultat est attendu avec impatience surtout par les joueurs et le personnel.

Monsieur Belliveau commente les Aigles Blancs qui par les patinoires. L'avenir des championnats universitaires de 1995 pourrait alors être compromis. De son côté, monsieur Belliveau ne voit pas l'avenir d'un mauvais œil. «Il avait été concerté, franchement le programme de hockey est plus gros que nous sommes, je pense que la justice a certainement été servie, les sanctions ont été très sévères, on ne peut pas dire que les joueurs n'ont pas été punis, mais je pense que le programme va continuer. Les sanctions vont continuer fort et qu'il y aura d'autres hommes à venir dans le futur.»

La police de Charlottetown dépose des accusations contre cinq membres des Aigles Blancs

Davy LEVESQUE

À la suite des événements qui ont suivi la fin du match du 24 février dernier, alors que les joueurs des Aigles Blancs avaient obtenu l'adhésion à la suite d'une décision rendue par la police de Charlottetown à l'égard de porter des accusations contre quatre joueurs et six membres du personnel entraîneur.

Ainsi, François Bergeron-Jean, Pierre Gagnon, Mathieu Béreau et Sylvain Ducharme ont été accusés de vol de la part de la police de Charlottetown, adhésive lors de la rencontre. Pour sa part, l'entraîneur adjoint, Patrick Desrosiers a été accusé de dommages à la propriété pour avoir brisé une baie vitrée après y avoir lancé une des fonctions de metal de filer.

Les cinq membres des Aigles Blancs accusés devront se présenter en cour le 21 avril prochain, à présent un membre de la police poursuivra de Charlottetown.

Rapportant qu'il a suite de cet incident, l'Université a suspendu indéfiniment l'entraîneur Pierre Belliveau et les activités de l'équipe. Pour sa part, Patrick Desrosiers a été congédié par la direction de l'Université et la semaine dernière, l'Association sportive universitaires de l'Atlantique a suspendu François Bergeron-Jean et Mathieu Béreau pour une période de cinq ans, alors que Pierre Gagnon a été suspendu pour deux ans. Pierre Belliveau a, quant à lui, été suspendu pour cinq matchs. Les trois joueurs attendent présentement la suite de l'appel qu'ils ont fait auprès de l'État.

Ces suspensions empêchent les joueurs de participer à des rencontres de hockey amateur partout au Canada et aux États-Unis.



PRÉSENTE LA SOIRÉE DJ - LIVE
-La meilleure Musique en ville avec DJ Davy B
-Le monde le plus hot

Tous les jeudis soirs venez "groover" au CLUB COSMO

N'oubliez pas nos spéciaux
COULENT À FLOTS
toutes la soirée

B I S T R O

au
Frolic

Soirée avant Kacho
vendredi soir

musique ACCOUSTIQUE
de 17h30 à 23h30

Spécial
Ailes de poulet
de 19h à 22h30

KACH 

Venez prendre une bouchée
au Kacho !

Mercredi

et

Vendredi



16h00-19h00

